

Document

La Chine inquiète des ambitions américaines en Afrique (16.08)

Slate.fr – 15.08

Pékin observe de près le nouvel intérêt des Etats-Unis pour l'Afrique. Jusqu'ici, Barak Obama est allé une journée en juillet au Ghana et Hillary Clinton vient d'être reçue dans sept pays du continent noir. En comparaison, le président Hu Jintao a effectué en quatre ans six voyages africains, tous classés par les médias chinois dans la «glorieuse tradition des relations entre la Chine et l'Afrique».

Cette tradition est récente. Elle provient de l'appétit de la Chine en croissance rapide pour les matières premières locales. Elle s'accompagne d'aides financières considérables et donc de possibilités d'influences politiques dans les pays d'Afrique. L'objectif américain est-il de contenir cette expansion chinoise sur le continent noir?

Les experts chinois tablent sur la solidité des relations sino-africaines. Liu Naiya, chercheur à l'Académie des Sciences sociales de Pékin explique dans le «Guoji xianqu daobao» du 12 août: «le partenariat Chine-Afrique est fondé sur la base de l'égalité, des avantages mutuels, de la confiance réciproque ainsi que de l'amitié profonde». Avec sa part de langue de bois, cette analyse sous-entend que la Chine qui a subit autrefois l'occupation coloniale tient à se présenter comme plus proche du monde africain que ne peut l'être un pays occidental.

Jusqu'ici, les Chinois rencontraient surtout l'influence française en Afrique de l'Ouest. Leurs diplomates et ingénieurs francophones y ont été prioritairement envoyés. Via Internet ou le satellite, la CCTVF, chaîne en français de la télévision nationale de Pékin, présente les positions et la culture chinoise aux téléspectateurs africains. «Mais, sur le terrain politique, notre attitudes est très différentes des Français» estime un responsable communiste chinois «lorsqu'un chef d'Etat nous dit de ne pas rencontrer les leaders de l'opposition, nous n'insistons pas. Tandis que les Français soutiennent les dirigeants en place tout en envisageant de donner leur chance à leurs opposants».

Pékin ne se reconnaît pas non plus dans l'approche des questions africaines par Barak Obama et Hillary Clinton. Aucun dirigeant chinois n'a jamais déclaré comme le Président américain que «la seule ouverture des marchés ne suffit pas: pour attirer des investissements, il faut des lois qui sont appliquées, la transparence, la responsabilité». Les appels à combattre la corruption, lancés par la secrétaire d'état pendant son voyage ou sa dénonciation des violences faites aux femmes dans la guerre du Nord Kivu ne figurent pas non plus dans les discours officiels chinois.

Mais au Ministère chinois des Affaires étrangères, on doute de l'influence des déclarations américaines en faveur d'une meilleure gouvernance: «d'accord, Barak Obama est à demi noir et Hillary Clinton a répété qu'il se considère comme un fils de l'Afrique» confie un diplomate chinois «mais les dirigeants africains nous disent qu'il est avant tout Américain». Or, l'Amérique est-elle en mesure d'aider l'Afrique y compris économiquement? Le 13 août, le correspondant à Washington de l'agence Chine-Nouvelle a interrogé des analystes américains réputés: «les Etats-Unis ont des priorités beaucoup plus importantes dans d'autres régions du monde» dit l'un, «la promesse de doubler l'aide à l'Afrique pourrait s'avérer difficile à réaliser du fait d'un budget public limité» dit un autre.

Le 11 août, alors qu'Hillary Clinton est en plein périple africain, le Président de l'Assemblée nationale de Namibie se trouve en visite à Pékin. Le Premier ministre Wen Jiabao le reçoit et promet que «la Chine continuera d'aider l'Afrique en dépit de la crise financière mondiale». Il parle d'une «coopération sur la base de bénéfices réciproques» et se dit «ravi de constater le renforcement du statut international du continent!». Le lendemain, Chine-Nouvelle donne des exemples d'investissements concrets en Afrique: le pont d'Amakpapé, construit avec l'aide de la Chine sur le principal axe routier du Togo, sera livré plus tôt que prévu; à Nairobi, le fournisseur kenyan de téléphonie mobile Safari-com et la compagnie chinoise de télécommunication ZTE présentent un téléphone portable rechargeable à l'énergie solaire.

En attendant de mesurer l'impact de la nouvelle diplomatie africaine de Washington, les Chinois estiment avoir l'avantage du pragmatisme. Ils minimisent les incidents que leur présence provoque parfois comme le 5 août à Alger où des habitants d'un quartier populaire s'en sont pris violemment à des commerçants chinois. Il se peut pourtant qu'être bien vu des populations africaines soit l'enjeu des rivalités à venir entre Américains, Chinois ... et Français.